

DE VISU

Balade dans les airs

SURVOL INÉDIT

François Morelli
édifice Aldred,
85, rue Notre-Dame Ouest,
jusqu'au 28 septembre

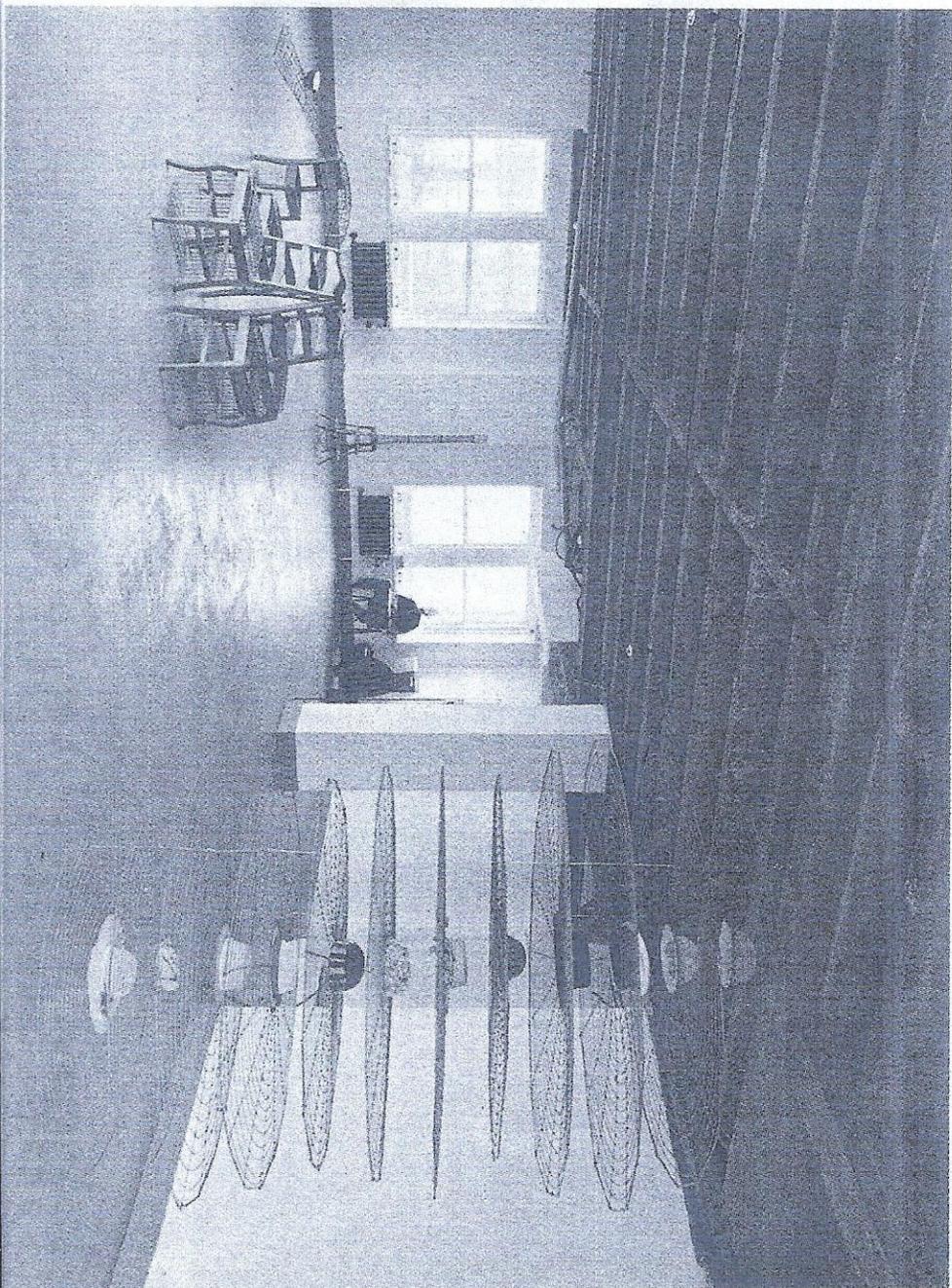
À LA MESURE DE SES RÊVES

François Morelli
galerie Joyce Yahounda, 372, rue
Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au
1^{er} novembre.

JÉRÔME DELGADO

Les historiques fils métalliques, tordus et retordus — plutôt treillisés et encore treillisés — de François Morelli prennent toute leur dimension en cette rentrée. Une dimension bien verticale, dans l'esprit très utopiste qui peut être le sien et qui se marie parfaitement à leur contexte inédit et inusité d'exposition: en haut, tout en haut (au 23^e étage) de l'Aldred, l'immeuble art déco du Vieux-Montréal.

Le sculpteur, défendu par la galerie Joyce Yahounda, a doublement l'occasion de s'exposer ces jours-ci. Chez sa galeriste, il présente deux nouvelles pièces fidèles à sa signature, aux limites de la carapace prête-à-porter et de la figure humanoïde, d'une part, et du mobilier très design et de l'artefact, d'autre part.



Une vue générale de l'exposition Morelli à la galerie Joyce Yahounda

Voler...

A l'Aldred, rue Notre-Dame, angle place d'Armes, c'est une rétrospective que Yabouda offre à son artiste. Les huit œuvres qui y sont exposées couvrent 20 ans de création (1988 à 2007), dont cette enfilade de chapeaux, à la fois ensemble hasardeux et morceaux autonomes,

sensation ici près du ciel, les œuvres de Morelli poursuivent ce cher rêve, très humain, de s'élever, de voler, de se libérer de

Sculpteur-assembleur, pratiquant de l'art performance et dessinateur, François Morelli conjugue bien des manières autour d'une même idée

qu'il avait dévoilé à l'époque où il était représenté par la galerie Chrétienne Chassay, aujourd'hui fermée.

Le titre le dit: *Web/toile/portable* (2001) rapproche ces casques et autres panamas malgré leurs différences, comme dans une société d'antis virtuelle — chaque chapeau repose sur une multitude de fils métalliques formant une belle toile d'araignée. Et il est possible, comme le montre la photo *Toile portée*, de rendre à ces couvre-chefs leur fonction première.

Sculpteur-assembleur, pratiquant de l'art performance et dessinateur — le pastel *Tour III (Série projets utopiques)* n'est pas qu'une étude de l'installation de chapeaux —, François Morelli conjugue bien des manières autour d'une même idée. Ses formes peuvent varier, inspirées par les objets qu'il déniche (des chapeaux, mais aussi une éponge, du mobilier, une canne...), peuvent tirer vers une étude de l'équilibre ou, comme ces petites pièces au sol, plus rondes et volumineuses, mais presque imperceptibles, de l'apesanteur.

Au bout, du moins dans leur pré-

(1988 à 1991) — des chaises allées —, l'artiste semble se passionner pour les mêmes idées qu'lecare.

La Leçon de vol

En galerie, rue Sainte-Catherine, *Tapis volant*, tissé d'une multitude de ceintures, un de ses objets fétiches, insiste. La manière est peut-être plus impressionnante par l'obsession à collecter et à assembler ainsi ces lamères de cuir, mais l'œuvre manque un peu de l'ambivalence qui caractérise Morelli. Les dessins qui accompagnent l'installation, prémi-

se ou suite, on ne sait trop, parviennent par contre à troubler notre œil.

À la file indienne, l'autre nouvelle installation, aborde la marche, autre thème de prédilection, sans nécessairement rester terre-à-terre. Les fils, métalliques, deviennent ici des grandes jambes que Morelli répète pour créer l'illusion du mouvement.

On comprend que l'homme, prix Louis-Comtois de 2007, ne s'arrêtera pas de sitôt. On le verrait bien chausser ces armatures pour une petite balade en ville.

Collaborateur du Devoir